

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 35

Artikel: Travaux de défense en haute montagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Travaux de défense en haute montagne

Quelque part, tout là-haut, une section de mitrailleurs s'est nichée. L'ordre est de s'enterrer. Facile à dire. A travers une paroi de rochers, haute de plusieurs centaines de mètres, s'allonge, vertigineuse une étroite vire. L'endroit où il faudra faire sauter la roche dure est difficilement abordable. En somme ce serait plutôt un travail de sapeurs ou de mineurs. Mais les mitrailleurs sont une troupe d'élite, rien ne les effraye. Il suffit qu'ils connaissent la mission dévolue à leur terrible faucheuse d'hommes pour qu'ils s'y mettent avec ardeur. Les outils sont primitifs. Peu importe. Bientôt et journellement les mines sautent, éveillant l'écho des alentours. Infatigables, les mitrailleurs s'enfoncent toujours plus dans la montagne. Barres à mines, ciseaux, coins d'acier, pelles, pioches, tout est mis en œuvre. L'excavation doit permettre d'abord de porter l'arme, l'abri pour la troupe viendra plus tard. Durant quelques nuits, on se contentera de dormir à la façon des marmottes, dans une galerie creusée parmi les éboulis que surplombe l'arête. Aucun technicien, ingénieur, ou homme du métier n'a jamais enseigné aux mitrailleurs la façon la mieux indiquée de s'installer dans une paroi rocheuse. Mais on se passe de leurs leçons. L'appointé M. n'a-t-il pas travaillé des années à des galeries pour forces motrices? Et ce n'est pas pour rien que le mitrailleur H. et son frère ont fait sauter tant de mines pour la construction de la nouvelle route. Le forgeron? Mais il y en a un, très habile, l'armurier. Tous les deux jours il descend dans la vallée avec une lourde charge de pics émoussés, qu'il ramène pointus à souhait. Tant et si bien que les servants peuvent bientôt emménager dans leur petite caverne.

*

Chaque fois que le commandant du secteur fait sa tournée, il ne peut qu'admirer la rapidité avec laquelle l'œuvre progresse. Les hommes sont particulièrement fiers de la façon dont ils ont camouflé leur mitrailleuse. Impossible à l'ennemi à découvrir la pièce, ni de la battre. Peu à peu le fortin devient plus confortable. On a fait sauter bien des mètres cubes de roche naturelle, pas plus cependant qu'il n'en fallait pour se mettre à l'abri des obus. La position de feu est éclairée par une lucarne très habilement construite près de l'embouchure de la mitrailleuse. Par temps froid, des rondins brûlent nuit et jour sur le foyer, au-dessus duquel deux batteries de gamelles peuvent prendre place. Une ingénieuse chemi-

née assure l'aération. Les gaz? Exclu, impossible à l'ennemi d'en retirer le moindre avantage.

Dans une position aussi merveilleuse, on peut défier les intempéries, la pluie, la neige, la tempête. Il est vrai que son accès n'est pas à l'abri des avalanches. Mais on a paré à ce danger en amoncelant un dépôt de munitions et de vivres permettant de traverser les périodes critiques. C'est sec, chaud, hygiénique, voire confortable. Que désirer de plus?

*

De plus? Le poste n'est pas seul: il faut encore établir une liaison sûre entre la vire et le commandant du secteur. Un casse-cou a trouvé la solution, un soldat du téléphone. Sans autre aide que son piolet, le gaillard, un rouleau sur les épaules, s'est hissé le long d'un couloir non exposé aux chutes de pierres. Puis, le long d'une étroite vire, inaccessible à un chamois, il a tiré son fil, tout le long de la large paroi verticale. C'est là un exploit d'une audace inouïe, tel que rarement un alpiniste ne l'a réalisé. Vu d'en bas, il semble impossible de trouver le moindre passage à travers l'immense dalle lisse et encore moins d'y tirer un fil téléphonique. Et cependant, à 300 mètres de sa base, la communication existe, si parfaite, qu'aucun projectile, aucune chute de pierres ou avalanche de neige ne saurait la menacer sérieusement. Pour deux raisons: la vire est invisible de loin, puis le rocher qui la surplombe la protège en détournant les coups.

Malgré toutes ces garanties un contrôle de la ligne s'impose de temps à autre. Pour le rendre possible, de braves fusiliers, jaloux du téléphoniste, ont élargi la piste jusqu'à en faire un sentier. Travail dur et dangereux, sans que pour cela le sentier soit devenu une promenade publique. Gare à ceux qui ont le vertige! Cela n'a pas empêché nos sacrés gaillards, à l'instigation d'un médecin de compagnie entreprenant, de vouloir y exercer un transport de blessé, interdit par un ordre ne le jugeant «pas absolument nécessaire».

*

Ceci n'est qu'un exemple de l'activité déployée par nos soldats en haute montagne, où ils grimpent avec l'agilité de singes et s'enterrent comme des marmottes. A une troupe pareille, qu'il faut plutôt retenir que stimuler, on peut carrément confier la défense du pays.

Lt. col. F. E.

CINÉBREF

Aktualitätenkino
Zürich - Genève

DIE BESTEN AKTUALITÄTEN
KULTURFILME
FARBENTRICKFILME

Schwarzes Wasser ist Beweis:

Burnus macht die Wäsche weiß

BURNUS

Bezugsfrei!

Trinkt
Egnacher & Thurgovia
Süssmost

Bücher und Bilder bei Rascher
& Co. AG. Zürich, Limmatquai 50, b. Rathaus, Unt. d. Bögen